

R. STEINER ET LE « PUR PENSER »

Collection systématique d'extraits de l'œuvre complète sur « reines Denken » (pur penser), classés par dates du plus ancien au plus récent – des passages qui auraient été omis comme tout autre sujet d'échange afférent sont les bienvenus – trad. F. Germani, v. 01 (doc de travail) au 25/05/2025 – Adresse internet du document :

<https://www.triarticulation.fr/pdf/ReinesDenkenF.pdf>

Réalisé en préparation et continuité d'un séminaire portant sur la question de la signification qu'aurait l'approche du « penser pur » en science sociale, organisé par un groupe du Lorenz Oken Institut (et comme contexte concernant la tâche de la société anthroposophique).

Ce premier survol des thématiques, montre à la fois ce qu'est ce penser par rapport à celui (représentatif) du quotidien et l'importance pratique qu'il revêt dans une approche du monde et de l'humain dans le monde : une anthropologie donc. (Comme aussi l'importance des germes que posa Hegel dans l'âme allemande et Descartes dans la française ?)

Chaque extrait est évidemment à prendre comme une invitation à élargissement.

18930000 – IX. L'idée de la liberté

GA004 – p.110

Aussi bien la maxime du bien commun qu'aussi celle du progrès culturel reposent toutes deux sur la représentation, c'est sur la relation que l'on donne au contenu des idées morales à certaines expériences/certains vécus (perceptions). Le principe moral le plus élevé pensable est cependant celui qui ne contient pas une telle relation dès le départ, mais jaillit de la source de l'intuition pure et cherche d'abord ensuite la relation à la perception (à la vie). La détermination de ce qui est à vouloir sort ici d'une autre instance que dans les cas précédents. Quiconque sacrifie au principe moral du bien commun, il demandera d'abord lors de toutes ses actions ce que ses idéaux contribuent à ce bien commun. Quiconque se reconnaît au principe moral du progrès de culture le fera ici justement ainsi. Mais il y en a un plus élevé qui dans le cas individuel, ne part pas d'un objectif moral spécifique, mais qui joint à toutes les maximes morales une certaine [158] valeur, et dans le cas donné, demande toujours si l'un ou l'autre principe moral est le plus important. Il peut arriver que quelqu'un sous des rapports donnés, considère la promotion du progrès culturel, entre autres celui du bien commun, dans le troisième cas la promotion du propre bien comme la chose correcte et la fait motif de son action. Mais si tous les autres facteurs déterminants passent d'abord au second plan, alors l'intuition conceptuelle elle-même vient en première ligne en considération. Avec cela les autres motifs se retirent de la position dirigeante, et seul le contenu de l'idée de l'action agit comme motif de la même. Parmi les étapes de la disposition caractérologique, nous avons décrit celle qui est la plus haute. qui agit comme **pensée pure**, comme raison synthétique pratique. Parmi les motifs, nous avons maintenant décrit l'intuition conceptuelle comme la plus haute.



Lors d'une réflexion plus exacte s'établit bientôt qu'à ce stade de la moralité, là mobile et motif coïncident, c'est-à-dire que ni une disposition caractérologique préalablement déterminé, ni un principe moral externe, normativement supposé, œuvre sur notre action. L'action n'est donc aucune à la mesure d'un modèle qui est exécutée d'après que règle que se soit, ni aucune telle que l'humain butte sur une impulsion extérieure effectuée automatiquement. mais une tout bonnement déterminée par son contenu idéal. Pour préalable, une telle action requiert la faculté des intuitions morales. À qui la faculté manque ; de vivre la maxime morale particulière pour le cas particulier, celui-là n'atteindra jamais au véritable vouloir individuel. [159] Le tout de suite opposé de ce principe de moralité est le Kantien : Agis ainsi manière que les principes de ton action peuvent valoir pour tout les humains. Cette phrase est la mort toutes les pulsions individuelles d'action. Ce n'est pas comme tout les humains agirait, qui peut être donnant la mesure pour moi, mais ce qui est à faire dans le cas individuel.

18970000 – Vision du monde de Goethe. Les conséquences de la vision du monde platonicienne

GA006 – p. 24-25

L'union des directions de pensée les plus diverses qui ont vu le jour au cours des siècles constitue la vision du monde kantienne. À Kant aussi manque la sensation naturelle de le rapport entre perception et idée. Il vit dans des préjugés philosophiques qu'il a absorbés en étudiant ses prédécesseurs. L'un de ces préjugés est qu'il y aurait des vérités nécessaires qui sont produites par la **pensée pure**, libre de toute expérience. La preuve en est, selon lui, fournie par l'existence des mathématiques et de la physique pure, qui contiennent de telles vérités. Un autre de ses préjugés est qu'il nie à l'expérience la faculté d'arriver à des vérités tout aussi nécessaires. La méfiance à l'égard du monde perceptif est aussi disponible chez Kant. En plus de ces habitudes de pensée, Kant est influencé par Hume. Il [41] donne raison à Hume en son affirmation selon laquelle les idées dans lesquelles la pensée combine les perceptions individuelles/particulières ne proviennent pas de l'expérience. Mais que la pensée les ajoute à l'expérience. Ces trois préjugés sont la racine de l'édifice de pensée de Kant. L'humain possède des vérités nécessaires. Elles ne peuvent pas venir de l'expérience, car l'expérience n'en offre pas de telles. Néanmoins, l'humain les applique à l'expérience. Il rattache les perceptions individuelles/particulières selon ces vérités. Elles proviennent de l'humain lui-même. Cela repose dans sa nature qu'il amène les choses dans un pendant qui correspond aux vérités gagnées par la **pensée pure**. Kant va maintenant encore plus loin. Il attribue aussi aux sens la faculté d'amener dans un ordre déterminé ce qui leur est donné de l'extérieur. Cet ordre aussi ne s'écoule pas avec les impressions des choses venant de l'extérieur. L'ordre spatial et temporel maintiennent les impressions d'abord par la perception sensorielle. L'espace et le temps n'appartiennent pas aux choses. L'humain est organisé ainsi que lorsque des choses font impression sur ses sens, il les amène dans des contextes spatiaux ou temporels. L'humains ne reçoit que des impressions, des sensations de l'extérieur. L'agencement de ces mêmes dans l'espace et dans le temps, leur synthèse en idées, est son œuvre propre. Mais aussi les sensations ne sont rien qui vient des choses. L'humain ne perçoit pas les choses, mais seulement les



impressions qu'elles exercent sur lui. Je ne sais rien d'une chose lorsque j'ai une sensation. Je peux seulement dire : je remarque la montée d'une sensation chez moi. Par quelles propriétés la chose est rendue capable, en moi, de provoquer les sensations, là dessus je ne peux rien expérimenter. L'humain n'a, selon l'opinion de Kant, rien à faire avec les choses en soi, mais seulement avec les impressions qu'elles font sur lui et avec les contextes/pendants dans lesquels il amène lui-même ces impressions. Le monde de l'expérience n'est pas reçu objectivement de l'extérieur, mais seulement créé subjectivement de l'intérieur, en réponse à une incitation extérieure. L'empreinte qu'il porte ne lui est pas donné par les choses, mais par l'organisation humaine. Elle n'est conséquemment comme telle, indépendante des humains pas du tout disponible. De ce point de vue, est possible l'admission de vérités nécessaires indépendantes de l'expérience. Car ces vérités se réfèrent purement sur la façon dont l'humain détermine son monde d'expérience de lui-même. Elles contiennent les lois de son organisation. Elles n'ont aucune référence aux choses en soi-mêmes. Kant a donc trouvé une issue/échappatoire qui lui permet de rester debout avec son préjugé selon lequel il aurait des vérités nécessaires qui valent pour le contenu du monde de l'expérience sans en être réellement issu. Toutefois, pour trouver cette issue, il a dû se décider à la vue que l'esprit humain serait incapable de savoir quoi que ce soit sur les choses en soi. Il a dû limiter toute connaissance au monde des apparences/manifestations que l'organisation humaine tire d'elle-même à partir des impressions causées par les choses. Mais que souciait Kant de l'essence des choses en soi s'il ne pouvait sauver que les vérités éternelles, nécessairement valables, au sens où il se les représentait. Le platonisme unilatéral a produit chez Kant un fruit paralysant la connaissance. [43] Platon s'est détourné de la perception et tourna son regard vers les idées éternelles parce qu'elles ne lui semblaient pas exprimer l'essence des choses. Kant, cependant, renonce sur ce que les idées ouvrent une véritable vue dans la nature du monde si ne leur reste que la qualité d'être éternelles et nécessaires. Platon se titent au monde des idées parce qu'il croit que la véritable essence du monde doit être éternelle, indestructible et immuable, et il peut seulement attribuer ces propriétés aux idées. Kant est satisfait s'il peut seulement affirmer/prétendre ces propriétés des idées. Alors vous n'avez plus du tout besoin d'exprimer l'essence du monde.

19000000 - LES ÉNIGMES DE LA PHILOSOPHIE – Evolution des pensées
GA018 - p. 123-124

L'image de vision du monde de Leibniz a reçu une large formation intellectuelle/à mesure de raison analytique par Christian Wolff (né en 1679 à Breslau, professeur à Halle). Wolff est de l'opinion qu'il se laisse fonder une science qui, par la **pensée pure**, reconnaît ce qui est possible, ce qui est appelé à l'existence, parce que cela apparaît à la pensée comme exempt de contradiction, et peut ainsi être prouvé. Sur ces chemins, Wolff fonde une science du monde, de l'âme et de Dieu. Cette vision du monde repose sur le presupposé selon lequel l'âme humaine consciente d'elle-même peut former en elle-même des pensées valables pour ce qui repose entièrement en dehors d'elle-même. C'est là que réside l'énigme que Kant se sentait alors posée : « Comment sont possibles des connaissances amenées en l'état par l'âme, qui devraient quand même avoir validité pour les entités du monde qui reposent en dehors de l'âme ?



19000000

in LES ÉNIGMES DE LA PHILOSOPHIE – Visions du monde réactionnaires

GA018 – p. 282-283

Anton Günther, le « philosophe viennois », et Martin Deutinger, qui se tient sous son influence, se meuvent avec leurs pensées de vision du monde entièrement dans le cadre de la sorte de représentation théologique catholique. Le premier cherche à détacher l'humain de l'ordre naturel du monde en le divisant en deux parties/morceaux : un être naturel qui appartient à la légalité/légité nécessaire comme les choses inférieures, et un être spirituel qui est une partie indépendante d'un monde spirituel supérieur et a une existence/un être-là comme un être « étant » chez Herbart. Il croyait par cela, surmonter l'hégélisme, qui voit dans l'esprit seulement un niveau supérieur d'être-là naturel, et fonder une vision chrétienne du monde. L'Église elle-même n'était pas de cet avis, car à Rome les écrits de Günther étaient placés à l'Index des livres interdits. Deutinger a lutté avec acharnement contre la **pensée pure** de Hegel, qui, selon lui, ne devait pas dévorer l'être plein de vie. La volonté vivante vaut plus haut que la **pure pensée**. En tant que créateur, la première peut réellement produire quelque chose ; c'est impuissant et abstrait. Trahndorff utilise également cette volonté vivante pour son point de départ. Le monde ne peut pas être expliqué à partir du royaume obscur des idées, mais la volonté pleine de force doit saisir ces idées afin de créer un être-là réel. Ce n'est pas dans la compréhension intellectuelle/le saisir pensant du monde que l'humain découvre son contenu le plus profond, mais dans une incitation de l'âme tranquille/de cœur, dans l'amour par lequel l'individu s'abandonne à la totalité, à la volonté qui règne dans l'univers. On le voit très clairement : tous ces penseurs s'efforcent de dépasser la pensée et son objet, l'idée pure. Ils ne veulent pas laisser valoir cette pensée comme l'expression d'esprit la plus élevée de l'humain. Pour comprendre l'essence première/originelle du monde, Trahndorff ne veut pas reconnaître, mais aimer. Cela devrait être un objet pour l'âme tranquille, pas pour la raison synthétique. Ces philosophes croient que par la pensée claire et pure serait détruite la dévotion chaleureuse et religieuse aux forces primordiales de l'être-là.

19000000

In LES ÉNIGMES DE LA PHILOSOPHIE – Le monde comme illusion

GA018 – p. 462

Spencer poussa cette « vieille question principale » dans la lumière de la façon de voir de science de la nature. Il croyait montrer que l'être humain développé a toutefois aussi à contribuer, de son soi, à son être-là spirituel ; mais ce soi se compose aussi des bouts d'héritage que nos ancêtres ont acquis dans la lutte avec le monde extérieur. Quand nous pensons voir aujourd'hui nos opinions devant les yeux, ainsi elles n'étaient pas toujours nos opinions, mais elles étaient autrefois des observations qui étaient réellement faites avec les yeux au monde extérieur. Le chemin de Spencer est donc, comme celui de Mills, un tel qui part de la psychologie. Mais Mill reste planté à la psychologie de l'individu. Spencer s'élève de l'individu à ses ancêtres. La psychologie individuelle est dans le même situation que l'histoire germinale de la zoologie. Certains phénomènes de germination sont seulement explicables si on les



reconduit sur des phénomènes de l'histoire des tribus/souches/lignées. Justement ainsi les faits de la conscience individuelle ne sont pas compréhensibles en eux-mêmes. On doit s'élever à l'espèce, donc au-dessus de l'espèce de l'humain encore sortir jusqu'à l'acquisition de connaissances que les ancêtres animaux des humains ont déjà fait. Spencer applique sa grande perspicacité pour soutenir cela de son histoire de l'évolution des processus de connaissance . Il montre comment les facultés spirituelles des débuts modestes se sont progressivement développés par des adaptations de plus en plus appropriées au monde extérieur et par héritage de ces adaptations. Tout ce que l'humain individu sans expérience gagne par la **pure pensée** sur les choses, l'humanité a ou ses ancêtres ont gagner-par observation, par expérience. Leibniz a seulement cru pouvoir expliquer la concordance du moi intérieur humain avec le monde extérieur en ce qu'il a accepté l'harmonie prédéterminée par le Créateur. Spencer explique cet accord/concordance par science de la nature. Elle n'est pas prédéterminé, mais devenue. On a là la poursuite de la pensée de science de la nature jusqu'aux faits les plus hauts donnés aux humains. Linné explique que chaque forme d' être vivant serait disponible parce que le Créateur l'a créé ainsi qu'elle est. Darwin explique qu'elle serait ainsi, comme elle s'est progressivement développée par adaptation et hérédité. Leibniz explique que la pensée coïnciderait avec le monde extérieur parce que le Créateur a créé la coïncidence. Spencer explique que cet accord existe parce qu'il s'est développé grâce à l'adaptation et à l'héritage du monde des pensées.

19040000

in Exercices de l'âme I Exercices avec des méditations de mots et d'images sensorielles pour le développement méthodique de forces de connaissance plus élevées 1904 – 1924

GA267 – s. 28-29



Mais non seulement par des publications, mais aussi à travers des événements publics - congrès, cours universitaires, etc. - a été expliqué comment les différentes sciences peuvent être fécondées par les connaissances spirituelles-scientifiques et quelle est la méthode par laquelle ces elles peuvent être gagnées. Lors du premier cours de l'École supérieure au Goetheanum (dans la conférence de Dornach, le 3 octobre 1920, dans « Limites de la connaissance de la nature », GA 322), comme déjà en 1910 dans « La science occulte en esquisse », il a été de nouveau fait référence aux deux formes différentes de présentation du chemin vers la connaissance : « Dans mon livre <Comment atteint-on des connaissances des mondes supérieurs ?>, un chemin sûr vers les royaumes suprasensibles est certes caractérisé, mais il est caractérisé de telle manière qu'il convient à tout le monde, qu'il convient surtout à ceux qui n'ont pas passé par une véritable vie scientifique. »

26 Résumé de l'auteur dans « Philosophie et anthroposophie », GA 35. 27 « Cosmologie, religion et philosophie », GA 25.

28 Contenu dans « La pensée-Goetheanum au milieu de la crise culturelle contemporaine », GA 36.

Cependant, pour quelqu'un qui voudrait suivre le chemin de la connaissance en tant que scientifique, il doit présupposer la poursuite de ce qui est présenté dans sa « Philosophie de la liberté » comme **pensée pure**, afin d'atteindre à partir de là, via l'autre pôle de la connaissance, la perception, le chemin vers l'imagination, qu'il devrait valoriser comme le correct pour l'Occident. Cependant, les exercices donnés à cet effet sont essentiellement les mêmes que ceux de « Comment atteint-on des connaissances des mondes supérieurs ? » ou comme ceux du présent volume. Elles sont toutes fondées sur une immersion méditative dans des représentations symboliques, figuratives sensorielles, comme aussi décrites dans la conférence du Congrès de philosophe de Bologne en 1911. (Voir p. 469 de ce volume.)

19050209

in Origine et but de l'humain – Concepts de base de la science de l'esprit
GA053 – p. 214-215

Maintenant, j'ai essayé de présenter l'éducation progressive de l'humain vers en haut, la purification de l'humain de l'âme/de ce qui est d'âme au spirituel, dans un livre que j'ai écrit il y a quelques années comme « Philosophie de la Liberté ». Ce que j'ai maintenant présenté, vous le trouverez exprimé dans les concepts de la philosophie occidentale. Vous trouverez là le développement de le qui est d'âme de vie Kama à vie Manas. J'y ai appelé Ahamkara le « Je », Manas la « pensée supérieure », la **pensée pure**, et Buddhi, pour ne pas encore me référer à l'origine, l'« imagination/fantaisie morale ». Ce ne sont que d'autres expressions pour la même chose. Avec cela, nous avons reconnu quelle est la nature spirituelle-âme de l'humain. Cet être spirituel-âme est incarné, incarné dans ce que la science de la nature extérieure nous décrit. Cet être spirituel-âme est en fait l'humain. Il y a comme une coquille/enveloppe autour de lui : le corps physique externe.



19060321

in Des contenus des heures ésotériques

GA2661 – p. 472

Ainsi qu'est la vie actuelle, l'ésotérique ne peut échapper aux occasions où il doit faire non correctement. Nous devons toujours nous tenir à ce que la grande loi du karma, toujours et partout œuvre compensant. Nous devons développer notre intelligence. Il y a des humains qui ont l'intelligence d'un enfant de douze ans, ou même d'un enfant de huit ans. Tandis que le corps continuait à grandir, l'intelligence restait à un certain point. De tels humains peuvent accomplir leur fonction, dans laquelle ils sont placés, sans que le manque d'intelligence soit à remarquer. Dans de tels fonctions, tout est prescrit d'en haut, jusqu'au plus petit détail. Là le concerné a seulement besoin de se tenir à ces prescriptions. Mais s'il quitte ensuite la fonction, il lui manque la tenue de ces prescriptions et s'effondrera bientôt en soi. Un autre danger pour l'ésotériste consiste en ce qu'après avoir eu n'importe quelles expériences spéciales, il se tient pour très dévoué et altruiste. Si l'on y regardait de plus près, alors on remarquerait qu'il y a toujours quand même fiché là-dedans, un égoïsme, quand aussi sous une forme beaucoup plus subtile et donc difficilement reconnaissable. Cet égoïsme subtil aussi, on doit surmonter si l'on veut vraiment laisser le Christ naître en soi. Et le surmonter on le peut seulement par **penser pur**. Si on a vu quelque chose d'astral ou de similaire, ainsi on devrait être clair à soi sur ce que c'est et ne pas imaginer que cela aurait une grande signification et prouverait que qui sait combien haut on serait déjà développé. On doit aborder tout clair et impersonnel, purifier son penser, sentir et vouloir afin de laisser l'esprit œuvrer à travers soi.

19060321

in Des contenus des heures ésotériques

GA2661 – p. 473

Enregistrement B* Caducée et Rosecroix à traiter/élaborer méditativement. Les expériences intérieures créent aussi égoïsme, vanité. Celles-ci sont seulement à surmonter par **pur penser**. Les phrases/sentences ésotériques doivent être exercées ainsi qu'elles remplissent tout l'intérieur. On doit s'adonner à la sentence avec toutes ses forces d'âme. Toutes ces sentences indiquent une forme externe/extérieure. On devrait se représenter cela. Ainsi l'être propre continue aussi à se former. Par le vivre et s'immerger spirituellement dans une telle phrase/sentence et une telle forme, on commence à ressentir en soi la force qui a façonné l'être propre jusqu'à présent. C'est le pouvoir créateur/la force créatrice d'âme, qui forme le physique à partir de ce qui est d'âme. Cela particulièrement chez/pour le « je suis ». À cela est à ressentir : « Je me réjouis de pouvoir participer au monde en tant qu'être indépendant/autonome !



le remplit de chaleur et le rend énergique. De cette manière, naissent en lui des pouvoirs intellectuels, éthiques et d'âme de la plus haute sorte. Il entre de plus en plus dans un rapport conscient au monde supérieur, spirituel.

----- * On peut se demander si ces enregistrements reflètent réellement l'heure du 21 mars 1909, puisque les autres enregistrements contiennent un contenu différent. En ce qui concerne le dessin de la page 474, qui n'est pas expliqué en détail ici, voir la conférence du 28 décembre 1907 dans « Mythes et Légendes ». « Signes et symboles occultes », GA 101.

19070519

in IMAGE DE SEAUX ET COLONNES OCCULTES DU CONGRES DE MUNICH PENTECÔTE 1907 ET SES EFFETS

GA284 – p. 48-49

La première est ce qu'on appelle généralement l'étude ; le deuxième : l'appropriation des connaissances imaginatives ; le troisième : l'appropriation de l'écriture occulte ; le quatrième : la création de la pierre philosophale/des sages - c'est le terme technique qui la désigne - ; le cinquième : l'équivalent de ma « Philosophie de la Liberté ». Ce n'est pas une œuvre personnelle. Elle est née comme un organisme : c'est un organisme de pensée, et un guide pour ce qu'on appelle l'étude au sens rosicrucien. Certes, beaucoup ne vivent pas une telle épreuve/ne passent pas au travers quelque chose de tel. Pour la plupart de ceux qui ne peuvent pas traverser une telle épreuve, les simples enseignements théosophiques suffisent. Elle est pensée exempte de sensorialité ; personne ne peut l'entendre ou la voir. Quand vous étudiez la Théosophie, cela correspond à la première étape de la formation rosicrucienne. La théosophie elle-même est une étude rosicrucienne si vous la pratiquez correctement. Il n'est pas nécessaire de se perdre dans des hauteurs philosophiques. L'âme la plus simple peut s'y plonger. La connaissance imaginative est la deuxième étape de l'initiation rosicrucienne. Microcosme et macrocosme ; la sixième : la fusion dans le macrocosme ; le septième : la piété. Vous n'avez pas à vous représenter ainsi que chaque élève aurait à passer par ces étapes l'une après l'autre ; L'enseignant doit plutôt sélectionner dans chaque chapitre ce qui convient le mieux à chaque élève. Chacun doit d'abord avoir l'étude. Mais on doit alors souvent assembler la structure de manières très différentes. Et maintenant, nous voulons les discuter en détail. L'étude au sens rosicrucien n'est pas ce qu'on appelle l'étude dans la vie ordinaire. Au sens rosicrucien, c'est ce qu'on devrait appeler en réalité : vivre en de **pures pensées**. Ce que cela signifie n'est pas si facile à comprendre au premier abord. Tout de suite Hegel, à nouveau, s'est efforcé tout au long de sa vie d'enseigner aux Allemands ce que signifie vivre en de **pures pensées**. Et dix ans après sa mort, ce que Hegel avait apporté à l'approfondissement des Allemands était complètement oublié. Aujourd'hui, nous n'en sommes pas encore au point où Hegel serait à nouveau compris. Et pourtant, ses œuvres seraient un bon moyen de montrer ce que signifie vivre dans la **pure pensée**, libre de sensorialité. Les philosophes les plus récents, par exemple comme Eduard von Hartmann, nient que nous puissions former une pensée qui ne soit pas influencée par les sens. On a juré qu'il n'est rien dans l'intellect qui ne soit dans les sens. Ce qui ne serait pas des sens, ce ne serait pas réel. Si ces mots étaient vrais, il n'y aurait aucune mathématique. Les gnostiques appelaient la vie de l'esprit une « mathesis », non pas



parce qu'ils l'imaginaient comme des mathématiques, mais parce qu'aux niveaux supérieurs il y a un penser et un connaître purs, tout comme dans les mathématiques, en ce qui concerne les formes, il y a une pensée libre de sensorialité. Cette **pensée pure** ne part pas des objets, mais coule de pensée en pensée. Pour ceux qui veulent se vivre dans une pensée complètement libre de toute sensorialité, j'ai essayé d'écrire un livre comme...

19080314

in La réponse de questions de monde et de vie par l'anthroposophie
GA108 – p. 176-177

J'aimerais maintenant partir d'un concept qui est ainsi bien pendant au filet/réseau dans lequel la philosophie s'est empêtrée depuis Kant, qui est le mal fondamental de l'esprit philosophique, un mal qui peut être caractérisé par les mots : la philosophie est complètement tombée en proie au subjectivisme ! Si nous voulons comprendre Kant, nous devons d'abord le comprendre historiquement. La vision de Kant est en réalité entièrement issue de l'histoire du développement du représentant humain. Quiconque connaît plus exactement Kant sait que le Kant des années cinquante et même des années soixante était complètement absorbé par ce qui était alors la philosophie la plus utilisée en Allemagne, ce qu'on appelait la philosophie des Lumières de Wolff. Dans sa forme extérieure, elle était diversement, dans sa forme extérieure, un fourré de cosses/enveloppes de pensées, mais son esprit était encore en partie emprunté au vieux leibnizisme. Nous voudrions cependant nous concentrer ici sur une brève caractérisation du wolffianisme. On peut dire : Pour le wolffisme, la vision du monde se divise en deux vérités : d'abord celle de la vision extérieure et de ce que l'humain peut en gagner ; deuxièmement, ce que l'humain peut atteindre par la **pensée pure** : « a priori ». Il y avait donc aussi une physique – une astronomie, une cosmologie – qui était obtenue à partir de la considération des faits, et une physique rationnelle – une astronomie rationnelle – qui était gagnée par la **pensée pure**. Wolff était clair sur le fait que la pensée humaine, sans prendre en compte l'expérience, pouvait construire une connaissance sur l'essence/être du monde de manière purement rationnelle, à partir d'elle-même. Il s'agissait d'une connaissance issue de la pure raison synthétique, « a priori », tandis que « a posteriori » était le savoir qui était gagné du sensoriel, par les pures raisons analytiques, par l'expérience. Justement ainsi, pour Wolff, il y avait deux psychologies, une dans laquelle l'âme s'observait elle-même, et la contre/par contre, la psychologie rationnelle. Et tement ainsi Wolff distinguait entre une théologie-nature, qui est fondée sur la révélation, sur ce qui nous est parvenu comme vérité révélée, et ce qui est disponible dans les croyances religieuses comme supra sensoriel - ; de cela il distingue la théologie rationnelle, qui peut/pourrait être gagnée de la pure raison synthétique – a priori – et qui, par exemple, crée les preuves de l'existence/l'être-là de Dieu de la pure raison synthétique.

19080804

??? - Indications

GA105 – p. 201



Cela a aussi été de valeur toute particulière pour membres parvenus d'autres branches de gagner un aperçu de la façon dont est travaillé à Stuttgart dans les branches. L'occasion a été donnée par les belles conférences ésotériques de Mademoiselle Toni Völker, qui a donné un aperçu intime du chemin de l'étudiant occulte, et grâce aux conférences intéressantes du Dr Carl Unger, qui plus dans un sens scientifique abordait les enseignements théosophiques. Ce qui est venu au jour avant tout, c'est l'accord et l'harmonie qui régnent en vérité entre ces deux directions apparemment si différentes ; particulièrement vint là à l'expression où les explications scientifiques ont convergé au sentier du discipulat. Dans leur ensemble ces 6 conférences ont montré comment la **pensée pure** et l'ésotérisme peuvent parfaitement se compléter. Les participants du cycle ont encore été surpris à la fin de la plus belle des manières par l'annonce d'une conférence du Dr Steiner le 17 août sur « Philosophie et Théosophie ».* Ce qui a été donné était tel qu'on aurait souhaité que le contenu de cette conférence serve d'étoile directrice à tous les professeurs de philosophie.

19080817

in Philosophie et Anthroposophie

GA035 – p. 99

Qu'on se représente que l'on veut se former le concept du cercle. Cela on le peut si, par exemple, vous sortez en mer jusqu'à ce qu'on voit seulement de l'eau tout alentour de soi ; alors on s'est, par la perception, formé la représentation d'un cercle. Mais il y en a une autre façon d'arriver au concept du cercle, en ce que notamment, sans en appeler aux sens, on se dit ce qui suit : je construis dans mon esprit la somme de tous les lieux qui sont également éloignés d'un point. Pour obtenir cette construction se déroulant tout à l'intérieur de la vie des pensées, on n'a pas besoin de faire appel à de l'extérieur ; c'est absolument de la **pensée pure** au sens d'Aristote, de la pure actualité. Mais maintenant, quelque chose de particulier s'adjoint. Ces **pures pensées** qui sont formées ainsi correspondent à l'expérience. Sans elles, on ne peut même pas comprendre du tout l'expérience. Qu'on pense une fois que Kepler s'élabore par pure construction de concepts, un système qui, par exemple, montre des orbites elliptiques pour les planètes, ce chez quoi le soleil se trouve dans un point focal, et que cela est ensuite constaté - à travers le télescope, l'observation être d'accord correspondrait à la pure formation de pensées saisie avant l'expérience ! Là, se montre pour tout penser impartial que ce qui surgit comme **pensée pure** n'est pas dépourvu de signification pour la réalité ; - car cela correspond à la réalité. Un chercheur comme Kepler illustre par sa méthode son procédé, ce que l'aristotélisme épistémologiquement théoriquement justifié. Il saisit ce qui appartient aux universaux post rem et trouve, quand il va aux choses que ces Universaux post rem avant comme des universaux ante rem ont été placés en eux.

19090321

GA2661 – p. 620

21 mars 1909, Berlin 470

Le traitement indépendant des questions. L'effet durcissant de la consommation de viande, la perte de solidité intérieure due à un régime végétarien. Acquérir la solidité



et surmonter l'égoïsme par la **pensée pure**. Dessin du Caducée avec planètes, couleurs, états de conscience

19110000

in ESQUISSES, FRAGMENTS ET PARALIPOMENA AUX QUATRE DRAMES-MYSTÈRES
GA044 – p. 301

LE DOUBLE DE THOMASIVS : J'ai pu apparaître à Thomasius à plusieurs reprises jusqu'à présent, et lui montre ce qu'il est en vérité ; quand même il n'a pas jusqu'à présent pu me comprendre. J'œuvrais encore dans la partie inconsciente de son être. Je voulais lui montrer comment je vis dans ses profondeurs. Quand même cette vie s'est puissamment modifiée depuis longtemps ; avant Maria est restée à son côté pendant des années ; il croyait lui être lié en esprit, je lui ai fait clair comme la passion et la sensualité vivent en moi. C'était une accusation que je portais contre lui. Quand même toi, sublime maître des souhaits, tu transformes le sensoriel en spirituel. Il était séparé de Marie. Quand même il a comblé par de nombreuses années de pensée rigoureuse. Et la **pensée pure** a des forces qui purifient. Ce qui s'écoula de la pureté de sa pensée m'a aussi influencé. Je sens cette pureté en moi. Et c'est pourquoi j'ai aussi la permission de vivifier Johannes de nouveau avec mon être. Quand même se tient-il lui-même encore toujours en ton pouvoir.

19170703

In LES VÉRITÉS D'ÉVOLUTION HUMAINE ET D'HUMANITÉ
GA176 – p. 116-117

On pourrait dire ainsi : Franz Brentano est allé jusqu'à la porte, et ses réponses sont en fait seulement à comprendre que si on les relie à quelque chose de plus élevé que ce qu'il a trouvé. C'est pourquoi elles sont restées maigres chez lui. Là où il a parlé de ce que la vérité doit resplendir devant les yeux de l'âme dans la perception intérieure, là il aurait en fait dû dire : on perçoit réellement la vérité en premier lorsqu'on parvient à saisir les jugements ainsi qu'on les obtient détachées du corps physique, qu'on obtienne le corps éthérique détaché du corps physique. Maintenant, rappelez-vous comme j'ai toujours adopté le point de vue que chaque scientifique de l'esprit doit adopter/représenter : la première clairvoyance est déjà la véritable **pensée pure**. Celui qui conçoit une **pensée pure** est déjà clairvoyant. Mais la pensée humaine ordinaire n'est justement aucune **pensée pure**, mais une pensée remplie de représentations sensorielles et de fantômes. Mais celui qui conçoit une **pensée pure** est en fait déjà clairvoyant, car la **pensée pure** ne peut être conçue/saisie que dans le corps éthérique. Justement ainsi peu on peut jamais saisir le bien sans être clair sur ce que le bien vit dans ce qui est corps astral humain, respectivement ce qui est imprégné par le je. Franz Brentano a maintenant, tout de suite lorsqu'il voulait parler de la source originelle du bien, indiqué sur maintes choses pleines de signification, ainsi par exemple sur ce qu'Aristote aurait déjà dit : on ne peut vraiment rapporter du bien qu'à quelqu'un qui a déjà le bien dans son habitude. Mais pensez, si cette phrase était exacte, ainsi ce serait donc vraiment terrible en fait ; car celui qui a déjà le bien dans son habitude n'a pas réellement besoin qu'on lui en rapporte, puisqu'il le fait par habitude ; pourquoi alors devrait-on d'abord lui enseigner le bien ? Mais si cette parole d'Aristote était correcte, on devrait dire de l'autre côté : chez celui qui n'a pas



le bien dans ses habitudes, il ne sert à rien que soit rapporté sur le bien. Donc, tout le parler sur le bien serait en réalité insensé si le mot d'Aristote était correct. Pourquoi devrions-nous absolument établir/fonder une éthique ? Mais c'est aussi une de ces questions auxquelles on ne peut répondre de manière satisfaisante que si elle est posée et résolue à l'intérieur de la science de l'esprit. Nous agissons donc très certainement, en ce qu'en tant qu'humains, nous agissons dans le monde, non pas sous des concepts purs, sous des idées pures, bien que, comme vous pouvez le lire dans **La Philosophie de la Liberté**, seul le fait d'agir sous des concepts et des idées purs est une action libre. Mais nous n'agissons pas à partir de concepts et d'idées purs ; nous agissons à partir de pulsions, passions et affects tout autant que d'idées et idéaux purs, ces derniers peut-être même très rarement. On reçoit une vue en cette chose lorsqu'on prend maintenant en aide ce que l'on trouve expliqué dans le petit livre **L'éducation de l'enfant du point de vue de la science de l'esprit**, que j'ai alors continué à expliquer dans d'autres conférences.

19190302

in La question sociale comme question de conscience

GA189 – s. 101

On doit dans une certaine mesure faire arrêt devant certaines choses qui se rapportent à la structure sociale et doit suivre le chemin seulement aussi loin que l'on montre : Vous voyez, c'est ainsi que les humains doivent se tenir les uns aux autres lorsque dans leur interaction/collaboration l'organisme social veut se réaliser. C'est de la pensée conforme à la réalité, c'est de la pensée conforme à l'expérience. La pensée de Fichte est pensée née du pur je. Et né du pur je, quand aussi en quelque autre forme est finalement aussi la pensée bolchevique. C'est pris au fond tout de suite à cause de ça antisocial, parce que c'est seulement né à partir de la révélation du je. Car cette forme tout de suite n'est pas apparue dans la vie communautaire humaine. La vie communautaire du prolétariat a adopté cette forme d'autorité. La mesure Ce qui est donnant la mesure sont les dirigeants individuels/particuliers. C'est de cela dont il s'agit. Nous devons maintenant nous demander vis-à-vis de cela : par quoi donc en fait cette vie communautaire, tout de suite sur domaine social, est plus que la vie intérieure de l'humain individu ? Eh bien, vous voyez, là on doit déjà se rendre clair, ce sur quoi en fait quelque chose ainsi comme tout de suite le plus pur façonnement de la pensée chez Fichte conduit. Quiconque ne se prépare pas philosophiquement, mais comme humain ordinaire qui est habitué à lire des journaux, à lire des livres plus faciles, peut-être de la science universitaire comme elle existe actuellement, quiconque en tant qu'humain ordinaire, fait à des livres de Fichte, il ne peut aller avec, il trouve tout cela ainsi qu'il se sent aux pensées comme empalé - si énergiques elles sont, mais il les développe si abstrait. C'est justement un pur fantasme/tissu de pensées pour la plupart des humains ce que Fichte propose là.

19190709

in Nouveau façonnement de l'organisme social

GA330 – p. 343-344

C'est une grande impression que l'on obtient quand tout de suite on arrive là dessus



qu'on regarde/contemple le monde extérieur, que l'on développe quand on réfléchit à nouveau sur ce que l'on a vécu dans le monde extérieur, cette pensée ordinaire est, prise au fond, seulement quelque chose qui se déroule entièrement et absolument en images. C'est quelque chose qui n'a pas de réalité telle qu'elle apparaît immédiatement. Il arrive un moment où, après avoir suivi le développement spirituel de l'humanité civilisée moderne, qui place quelque chose dans l'âme qui a à nouveau un effet choquant/ébranlant. Il est remarquable pour celui qui a réellement vécu des expériences telles que celles que je viens de décrire d'entendre que l'un des plus grands esprits de l'humanité, l'un des plus grands penseurs de cette humanité, le premier porteur du développement historique moderne des visions du monde, Cartesius, Descartes, a prononcé la phrase remarquable : « Je pense, donc je suis. Cogito ergo sum. » Le fait que Descartes ait prononcé cette phrase est, pour le véritable chercheur spirituel, la preuve qu'il n'a pas réellement regardé dans le monde spirituel, que Descartes n'a pas atteint cette pensée intensifiée dont je viens de parler comme étant basée sur des exercices tels que ceux que je cite dans mon livre « Comment atteint-on des connaissances des mondes supérieurs ? » Parce que quand on arrive à ce point-là, on dit le mot que Descartes voulait dire autrement, on dit : je pense, donc je ne suis pas. Tant que l'âme reste dans la pensée ordinaire, on n'est pas. La pensée est image, et ce qui se décalque en elle, on en devient en premier conscient lorsqu'on intensifie/renforce cette pensée, de sorte qu'on ne la vive pas comme à force d'ombre comme on vit la pensée ordinaire, mais qu'on la ressent comme imprégnée de la volonté ; qu'on la vive ainsi comme je l'ai présenté comme **pure pensée** en 1892 dans ma « Philosophie de la Liberté ». Si l'on expérimente cette pensée comme active/de l'actif, actif en soi, alors on sait que la pensée ordinaire est une image-ombre d'une réalité, que l'on n'est pas dans le mouvement du penser que l'on accomplit. De cela résulte aussi du véritable commerce spirituel/d'esprit, du véritable chercheur spirituel/d'esprit, qu'en renforçant continuellement cette pensée par l'expérience calme des pensées avec lesquelles il remplit lui-même sa conscience de manière méditative, c'est comme s'il grandissait dans une réalité avec cette pensée. Alors qu'il se sentait autrefois libre dans ses pensées obscures, il ressent maintenant quelque chose comme une noyade spirituelle. Et c'est précisément pour cette raison qu'il doit rendre tout son humain fort et puissant, d'âme-spirituel, afin d'être armé contre ce qui s'oppose à la pensée intensifiée, qui est intérieurement d'âme comme une noyade, comme une extinction de la conscience. On doit se vivre dedans dans cette pensée intensifiée avec une conscience forte.

19190810

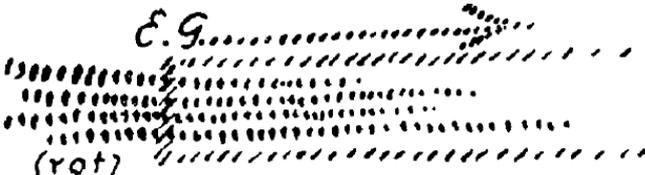
In L'éducation comme question sociale

GA296 – p. 40-41

Pourquoi comme humanité avons-nous évolué ainsi que depuis le milieu du XVe siècle, nous avons de ces concepts abstraits dont nous sommes actuellement si fiers et que nous remuons toujours encore et encore ? Pourquoi l'humanité entière développe-t-elle ces concepts abstraits ? Voyez-vous, ces concepts abstraits que nous nous formons en tant qu'humanité entière, ils ont la particularité qu'ils sont certes appliqués au monde sensoriel par nous, mais ils ne sont en réalité pas du tout adaptés à ce monde sensoriel. Ils ne sont pas bons pour le monde sensoriel. J'ai exprimé cela



dans mes « Énigmes de la philosophie » de telle manière que j'ai dit alors : comme l'humain se forme des concepts de connaissance sur le monde extérieur est un courant secondaire/latéral du développement/de l'évolution de son âme. Tout de suite comme quand on se pense un grain de semence, disons, dans la terre, cela est en fait destinée par la nature devenir à nouveau une plante ; mais nous broyons de nombreuses graines en farine et les mangeons comme du pain. Mais cela n'est pas prédéterminé dans la graine ! Il s'agit d'un développement/une évolution secondaire lorsque nous nous demandons : la graine contient-elle les composants chimiques dont nous avons besoin pour la construction de notre corps ? Il ne repose pas dans la nature, dans l'essence de la semence, du blé, ou du seigle, de nous nourrir, mais de produire du blé ou du seigle nouveau à partir du grain. Il ne repose donc pas dans notre nature de saisir le monde extérieur par nos concepts que nous nous approprions depuis le XVe siècle, mais quelque chose d'autre devrait nous venir de ces concepts si nous nous adonnons correctement en leur essence. Ces concepts, que les humains développent depuis le milieu du XVe siècle, sont notamment les images fantômes/ombre de ce que nous avons vécu dans le monde spirituel avant d'en descendre par la conception. Pour que vous puissiez vous représenter - j'ai souvent rendu attentif sur de telles choses (un dessin est fait)

: là est la naissance
ou la conception, la
vie humaine va ainsi : 
si vous vous ne vous

représentez pas cela, ainsi nos concepts, nos forces de concept qui sont en nous, sont en fait les échos de ce que nous vivons avant notre naissance ou notre conception (voir dessin). Et en fait, nous utilisons mal/mésusons notre système conceptuel/de concept en l'appliquant au monde sensoriel externe. Vous voyez, c'est ce qui repose à la base de la conception de la nature goethéenne. Goethe ne veut pas exprimer des lois naturelles par des concepts ; il veut des phénomènes primitifs/originels, c'est-à-dire des perceptions/visions externes compilées/placée ensemble, parce qu'il a un sentiment/une sensation pour cela que notre faculté/patrimoine conceptuel ne peut pas être immédiatement appliqué sur la nature extérieure. Nous devons façonner notre patrimoine conceptuel en tant que **pensée pure**. Et si nous le façonnons comme une **pensée pure**, alors cela nous oriente vers notre existence/être-la spirituel prénatal. En fait, nous avons notre pensée particulière actuelle afin d'atteindre notre « essence » spirituelle dans cette **pensée pure**, avant que nous ayons été revêtus d'un corps physique. Et tant que l'humanité ne comprend pas qu'elle a sa pensée pour se comprendre elle-même en tant qu'esprit, la tâche de la cinquième époque post-atlantéenne n'aura pas encore véritablement emménagée dans les âmes humaines. Notre science de la nature a, dans un sens, été forcée/contrainte dans notre destinée d'humanité afin que nous restions chez la nature pure, que nous ne spéculions pas sur elle, mais que nous utilisions seulement nos concepts ainsi que nous la voyions/regardions/contemplions de la manière correcte, mais qu'alors nous formions/façonnions nos concepts afin de voir comment nous étions comme esprits avant d'être revêtus d'un corps physique par la conception et la naissance. Les humains croient encore aujourd'hui qu'ils ne devraient utiliser leurs patrimoines de



concepts que pour classer/classifier la perception/vision sensorielle externe, et ainsi de suite ; ils le feront en premier correctement s'ils appliquent les pensées qu'ils ont depuis le milieu du XVe siècle sur le monde spirituel dans lequel ils étaient avant qu'ils soient revêtus d'un corps physique. Ainsi, l'humain de la cinquième époque post-atlantéenne est lui-même contraint/forcé de se tourner vers le spirituel, le prénatal, et ainsi, par core quelque chose d'autre, l'humain est placé dans une situation particulière qu'il doit former et amener plus loin. Parallèlement va donc la vision scientifique de fantômes de l'industrialisme. Je l'ai déjà aussi rendu attentif là-dessus hier. Et le plus important/principal à propos de l'industrialisme est que la machine, le véhicule/porteur de l'industrialisme, est spirituellement transparente. Cela ne reste pas incompréhensible. Hier, je vous ai rendu attentif sur comment quelque chose dans le minéral lui-même reste encore opaque/non transparent ; la machine est entièrement transparente. Ceci a cependant pour conséquence que la volonté humaine, qui est dirigée sur la machine, ne se dirige pas en vérité sur une réalité, ne s'oriente pas sur une réalité. La machine est, prise au fond, une chimère de la réalité englobante du monde. Et l'industrialisme apporte quelque chose dans nos vies qui rend la volonté des humains dénuée de sens dans un sens plus élevé. Ce sera un impact profond lorsqu'une fois sera volontiers introduite dans l'humanité moderne, la conviction que la machine et tout ce qui la suit, comme l'industrialisme, rend la volonté humaine dénuée de sens. Nous avons déjà atteint le sommet de l'efficacité des machines, car un quart de ce qui est produit sur Terre aujourd'hui n'est pas produit par la volonté humaine, mais par la puissance des machines - un quart ! Cela signifie quelque chose d'extraordinaire. La volonté humaine n'a plus de sens ici sur Terre.

19200325

in Sciences spécialisées et anthroposophie

ga073a – p.74

Afin de caractériser la pensée épistémologiquement, il faut procéder de la même manière que l'orateur de ce soir a procédé. Essentiellement, aimerais-je dire, est-ce que le **pur penser** est simplement à un autre âge que la volonté. La volonté, où elle ne s'est pas encore résolue à la **pensée pure**, est justement plus jeune, est dans une certaine mesure à l'adolescence. Si elle se développe de plus en plus, ainsi elle atteint un certain âge - c'est naturellement parler à force d'image - ainsi elle arrive à pouvoir se vivre comme **pure pensée**, une augmentation/gradation à nouveau. Cela vous a été très bien démontré ce soir : la **pensée pure** est la méditation. La méditation conduit dans la vie du monde supra-sensoriel. Maintenant, une méditation, une **pensée pure**



qu'on a vraiment besoin pour une véritable compréhension de connaissances spirituelles scientifiques, essentiellement un effort de volonté. Et celui qui s'efforce d'entrer sur des connaissances spirituelles-scientifiques, celui-là il exerce l'effort de volonté, et il exerce sa volonté avec cela. On peut donc dire que pour l'humanité actuelle, il serait tout à fait bien s'ils le faisaient au moins au début connaissances spirituelles-scientifiques, parce qu'elles développerait ainsi réellement la volonté, elle renforcerait la volonté.

19200429

In Le renouvellement de l'art pédagogique-didactique par la science de l'esprit
ga301 – p.118-119

C'est d'abord lorsqu'on est correctement guidé par le cas individuel que l'on est, j'aimerais dire, prêt/mûr à juger et à saisir la chose dans une perspective quelque peu universelle. Naturellement, je pourrais citer maints autres cas. On peut alors voir comment cela repose dans la nature humaine de développer les trois facultés de l'âme avec vraiment une certaine articulation/un certain membrement : représenter, sentir, vouloir. Mais il est vrai que quelque chose passe toujours du sentir à nos pensées. Nous n'avons jamais en fait un penser complètement pur, sauf lorsque nous nous auto-éduquons strictement à cet effet et sauf lorsque nous nous consacrons à des idéaux de morale ou de religion. Mais dans la vie ordinaire, en pensant au monde extérieur, en réfléchissant avec d'autres humains, nous n'avons toujours que des représentations imprégnées de sentiments/sensations. Ainsi que nous pouvons dire : nos représentations sont parentes aux sensations. Nos sensations reflètent par cela tout de suite, parce que nous sommes de nouveau exite par le représenter, de nouveau la sorte/façon de notre vie de représentation. Notre volonté, de l'autre côté, est dans un rapport réciproque/changeant à nouveau au sentir. Il y a une grande différence entre volonté et volonté. La volonté peut être, j'aimerais dire, une impulsion plus neutre, ou elle peut être imprégnée de chaleur émotionnelle/de sensation. Mais ce rapport est tel que, dans certaines dispositions humaines, le sentiment se renforce aux dépens/coûts de la volonté, que la parenté entre sentir et vouloir apparaît ainsi que le sentir reçoit la part du lion et la volonté est négligée/vient trop court. Chez des humains tels, apparaît alors dans l'enfance qu'ils conservent/retiennent dans la sensation ce qui en fait devrait passer dans la volonté ; et alors ils se contentent de l'image de l'action et n'avancent pas à l'action. Ce sont les humains dont il est parlé ici. Nous devons alors observer de tels enfants pour voir avec quelle force leurs sentir réagit à ceci ou à cela fortement, et devons tout de suite chez de tels essayer non seulement d'inciter au dessin, mais surtout de montrer à l'enfant ce qui amène tout l'humain en mouvement.

19200516

in Correspondances entre microcosme et macrocosme L'humain - un hiéroglyphe de l'univers

GA201 – s. 9

SEIZIÈME CONFÉRENCE, 16 mai 1920 236 vision/façons de voir orientales et occidentales. L'essence de la chaleur. **Pensée pure**. Polarité de la Chevalerie du Graal et de Parzifal. Destruction de la matière et libération de l'esprit. L'impulsion du Christ



et l'avenir cosmique de l'humanité

19200615

in La crise du présent et le chemin vers le penser sain

GA335 – p. 189-190

C'est pourquoi, dans ma « Philosophie de la liberté », j'ai tenté, d'un côté, de montrer comment l'humain doit parvenir à remplir sa conscience non seulement de ce qu'il a glané dans la nature, de ce que la récente science la nature moderne lui a transmis sous forme d'idées et de concepts, mais aussi de montrer qu'une source de vie intérieure peut se développer en l'humain lui-même. Et lorsqu'il saisit cette source de la vie intérieure de l'âme, lorsqu'il saisit ce qui dans l'âme ne vient pas de l'extérieur par la contemplation des sens, mais qui vient de l'âme elle-même, alors il s'éduque lui-même par cette saisie du contenu intuitif de l'âme à la libre décision, au libre arbitre/au libre vouloir, à la libre action. Et dans ma « Philosophie de la liberté », j'ai essayé de montrer que l'on est toujours dépendant si l'on ne suit que ce que sont des impulsions naturelles ; j'ai essayé de montrer qu'on peut seulement devenir libre si l'on est dans la situation de suivre ce qui se développe comme pensée intuitive, comme pensée intuitive, pure dans l'âme humaine même. Cette référence à ce que l'humain doit d'abord conquérir dans son âme par l'auto-éducation pour pouvoir véritablement participer à la liberté, cette référence à cela m'a conduit à chercher nécessairement à fournir une continuation de ce qui était indiqué dans la « Philosophie de la Liberté », et j'ai essayé de la fournir au cours des dernières décennies à travers ce que j'appelle la science de l'esprit orientée anthroposophiquement. Car quand on a indiqué sur ce que l'humain doit puiser l'impulsion de cette liberté, de cette pensée intuitive, dans les profondeurs de son âme, alors doit aussi être indiqué ce qui ressort lorsque l'humain se tourne vers cette source intérieure de sa vie de l'âme. Et, pris au fond, les explications des écrits anthroposophiques des années suivantes ne sont qu'une somme de tout ce qui a été souligné à cette époque dans ma « Philosophie de la liberté ». J'ai souligné que dans l'âme sont des chemins à suivre dans le spirituel vers une pensée qui ne se contente pas de purement combiner intellectuellement l'environnement, mais qui s'élève de la vision intérieure à l'expérience de l'esprit. Et j'ai été obligé de montrer ce que l'on voit là quand on regarde dans le monde spirituel.

19200930

in Limites de la connaissance de la nature

GA322 – s. 5

A cette inspiration se présente de l'autre côté l'imagination. Et par cette imagination, on découvre ce qui rend l'humain compréhensible en premier lieu. Dans les imaginations, dans les représentations picturales, dans les représentations qui ont un contenu plus concret que les pensées abstraites, on découvre dans ces représentations picturales ce qui rend l'humain compréhensible du côté de la conscience. On doit avoir la résignation de ne plus vouloir aller plus loin quand on est arrivé à ce point, de ne plus vouloir aller plus loin maintenant, de ne pas laisser la pensée libre des sens rouler par inertie intérieure et de croire qu'à travers cette pensée libre des sens on peut descendre dans les secrets de la conscience, mais il faut avoir la résignation de



s'arrêter maintenant et d'affronter le/se placer en vis-à-vis du monde extérieur spirituel, pour ainsi dire, de l'intérieur. Alors on ne filera pas dans la conscience des pensées qu'elle ne peut quand même pas comprendre, mais on recevra alors l'imagination par laquelle la conscience peut désormais être saisie. De même qu'il faut s'arrêter à la limite extérieure du phénomène et que les pensées se révèlent à nous comme ce qui peut organiser ces phénomènes dans la connaissance, de même qu'on a là nécessaire cette résignation et tout de suite par cela parvient à la spiritualité de l'intellectualité, ainsi qu'on doit chercher vers l'intérieur, avoir la résignation de tenir silencieux avec les pensées, les amener dans une certaine mesure intérieurement à réflexion, afin d'accéder par cela aux images qui maintenant en premier déroulent l'intérieur de l'humain. J'aimerais dire, si je statue/situe ici (voir dessin) l'intérieur humain et m'approche par auto-contemplation et **penser pur** de cet intérieur, alors je dois maintenant pas rouler plus loin à nouveau avec mon penser, car là j'arrive dans une région/un domaine où la **pensée pure** ne trouve plus rien, mais peut seulement présenter/placer des réminiscences de vie illustratives ou absolument. Je dois avoir la résignation de revenir/faire demi-tour. Mais alors, au point de la réflexion, l'imagination se donnera à moi. Alors le monde intérieur se dévoile à moi comme un monde imaginaire. Vous voyez, nous arrivons là maintenant intérieurement à deux pôles. Nous arrivons au pôle de l'inspiration vers/contre le monde extérieur, au pôle de l'imagination vis-à-vis du monde intérieur. A-t-on une fois cependant saisi cette imagination, alors on peut compiler à partir de ces imaginations, tout comme on compile la connaissance de la nature dans la nature extérieure par les concepts et par des expériences, alors venir aux fondations de l'édifice dans lequel nous entrons par cette porte, l'édifice de la science de l'esprit même. Toutefois en ce qu'on passe par tout ce chemin, que j'ai donc dû vous décrire aujourd'hui comme un chemin épistémologique, j'aimerais dire, chemin de théorie de la connaissance très difficile, vis-à-vis duquel maints pourraient dire qu'il serait difficilement compréhensible, en ce qu'on fait ce chemin, on doit avoir le courage, aussi de pouvoir s'engager, j'aimerais dire sur l'anti-Hegel, pas purement sur Hegel. On doit comprendre, après qu'on a décrit l'hégélisme comme j'ai essayé de le faire dans mes « Énigmes de la philosophie », aussi rendre justice à Stirner, le décrire comme j'ai essayé de le décrire dans mes « Énigmes de la philosophie », car en Stirner est écrit ce qui se dévoile vers en haut à partir de la conscience comme je. Et si l'on prend cet je stirnérien, qui naît d'expériences instinctives, simplement tel que c'est, si l'on ne l'imprègne pas de ce qui vient à fantaisie et imagination morales, alors cela signifie un antisocial. Mais ce que la « Philosophie de la Liberté » met à la place du stirnerisme, cela signifie, comme nous l'avons vu, signifie en réalité un social.

19201002

in Limites de la connaissance de la nature

GA322 – s. 6

SEPTIÈME CONFÉRENCE, 2 octobre 1920, soir 91

Perception de la parole, perception de la pensée, perception-je et le devenant libre spirituel-âme. L'entraînement oriental ancien. Mantras. Conduire aux jes (NDT : je au pluriel "Ichen") des entités spirituelles, la perception du langage aux autres humains. Les dangers de la formation/l'entraînement. Sagesse orientale et



croyances/confessions religieuses occidentales. Le train spirituel venu de l'Est se termine par le scepticisme à l'Ouest. Lui doit rencontrer un mouvement d'ouest en est. Voie orientale et occidentale. **Penser pur** - percevoir sans penser. Difficulté à exprimer la véritable anthroposophie. Imagination comme voie de la civilisation occidentale.

19201003

in Limites de la connaissance de la nature

GA322 – s. 111

Dans mon livre « Comment atteint-on des connaissances des mondes supérieurs ? » est certes caractérisé comme un chemin sûr vers les domaines suprasensibles, mais il est caractérisé ainsi qu'il convient dans une certaine mesure à chacun, qu'il convient avant toutes choses à ceux qui n'ont pas vécu une vie véritablement scientifique. Aujourd'hui, je veux le caractériser d'une manière plus adaptée aux scientifiques. Pour ce scientifique, selon toute mon expérience, je dois aussi considérer comme une sorte de présupposition — nous entendrons bientôt dans quel sens cela est entendu — je dois considérer comme une présupposition correcte de ce chemin de la connaissance la poursuite de ce qui est présenté dans ma « Philosophie de la Liberté ». Cette « Philosophie de la Liberté » n'est pas écrite avec l'intention avec laquelle la plupart des livres sont écrits aujourd'hui. Aujourd'hui, les livres sont écrits dans le but d'informer le lecteur sur le contenu de ce qui est communiqué, afin qu'il puisse prendre connaissance de ce qui est contenu dans un livre en fonction de ses connaissances préalables particulières, de sa formation ou de sa culture scientifique. Ainsi en fait, prise au fond, ma « philosophie de la Liberté » n'est pas pensée. C'est pourquoi elle n'est aussi tout de suite pas aimée de ceux qui souhaitent simplement prendre connaissance d'un livre. Ma « Philosophie de la Liberté » est pensée ainsi qu'il faut saisir sa propre activité de penser immédiate, page pour page, que dans une certaine mesure le livre lui-même n'est qu'une sorte de partition, et qu'on doit lire cette partition en une activité intérieure de penser afin de progresser continuellement partir du propre de pensée à pensée. Ainsi qu'à ce livre absolument est toujours compté avec la collaboration de penser du lecteur. Et il est plus loin compté avec ce qui devient de l'âme lorsqu'elle participe à un tel travail de pensées. Celui qui ne s'admet pas que quand maintenant il a véritablement achevé ce livre par son propre travail de pensée d'âme, il s'est alors, en une certaine mesure, saisi en un élément de la vie de l'âme dans lequel il ne s'était pas saisi auparavant ; celui qui ne se sent pas, que dans une certaine mesure, il est élevé au-dehors de son représenter habituel dans une pensée libérée des sens, dans laquelle on se meut entièrement, ainsi qu'on ressent comment, dans cette pensée, on est devenu libre des conditions de la corporéité, celui-là ne lit pas cette « Philosophie de la Liberté » dans le sens correct. Et il ne la comprend, pris au fond, pas vraiment, celui qui ne peut admettre cela. On doit dans une certaine mesure pouvoir se dire : « Maintenant, grâce à ce travail de pensée d'âme que j'ai accompli, je sais ce qu'est réellement/en fait la **pensée pure**. » C'est donc le particulier que ce qui devrait tout de suite devenir réel dans l'âme lors de la poursuite de ma « Philosophie de la Liberté » soit absolument nié dans sa réalité par la plupart des philosophes occidentaux. Vous trouverez des explications chez de nombreux philosophes selon lesquelles la **pensée pure** n'existe pas, que toute pensée



doit toujours être imprégnée au moins de résidus, aussi dilués soient-ils, de perception/vivion sensorielle. On devrait toutefois croire que de tels philosophes n'ont jamais vraiment étudié les mathématiques, n'ont jamais considéré la différence entre la mécanique analytique et la mécanique empirique, qui prétendent une telle chose. Seulement c'est donc déjà par notre spécialisation que nous sommes déjà arrivés aussi loin qu'actuellement on philosophe souvent sans avoir aucune trace de compréhension de la pensée mathématique. Fondamentalement, on ne peut pas philosopher sans au moins avoir saisi l'esprit de la pensée mathématique. Nous avons vu comment Goethe s'est comporté à l'égard de cet esprit de pensée mathématique, même s'il disait lui-même qu'il ne pouvait pas s'attribuer une culture spéciale, spécifiquement mathématique. Donc il est en fait par beaucoup nié qu'il y a ce dont j'aimerais tout de suite qu'on se l'approprie par l'étude de la « Philosophie de la Liberté ».

19201003

in Limites de la connaissance de la nature

GA322 – p. 124

Qu'est-ce donc en fait le processus de perception ? Le processus de perception est notamment rien d'autre qu'un processus d'inhalation modifié. En ce que nous respirons l'air, cet air exerce une pression sur notre diaphragme, sur toute notre organisation. Le liquide céphalo-rachidien est poussé vers le haut à travers le canal rachidien jusqu'au cerveau. Cela crée un lien entre l'activité cérébrale et l'inhalation. Et ce qui est spécialisé dans le cerveau de cette manière à partir du processus d'inhalation, agit dans l'activité sensorielle comme perception. Ainsi que, j'aimerais dire qu'une branche de l'inhalation est le percevoir. Alors à nouveau lors de l'expirer : Le liquide céphalo-rachidien descend, il appuie sur la circulation sanguine. Il s'agit de la descente du liquide céphalo-rachidien attaché à l'activité volontaire, et celle-ci à nouveau attachée à l'expiration. Mais celui qui étudie réellement la « philosophie de la liberté » trouvera que dans cette pensée que nous atteignons comme la **pensée pure**, volonté et penser coïncident. Le **penser pur** est au fond une expression/extériorisation de volonté. Par conséquent, ce qui pense, ce qu'est la **pensée pure**, maintenant apparenté à ce que l'Oriental vécut dans le processus d'expiration. C'est apparenté la **pensée pure** avec le processus d'expiration, tout comme la perception est apparenté avec le processus d'inhalation. Nous devons sans une certaine mesure plus repoussé vers l'intérieur de l'humain passer par le même processus que l'Oriental passe par sa philosophie du yoga. Cette philosophie du yoga est basée sur l'inspiration, l'expiration et la respiration régulées et saisit ainsi l'éternel dans l'humain. L'Occidental, que peut-il faire ? Il peut clairement se faire pour expérience d'âme d'un côté la perception, de l'autre le penser. Et il peut - ce qui est autrement abstrait et formellement lié seulement dans la paix, percevoir et penser, lier dans l'expérience intérieure, de sorte qu'il expérimente intérieurement, spirituellement-âmiqument, ce que l'on éprouve physiquement en inspirant, exhalant. Physiquement, on expérimente l'inspiration, l'expiration ; en leur harmonie, on fait l'expérience consciente de l'éternel. Dans l'expérience ordinaire, on fait l'expérience de la perception, la pensée. En ce qu'on rend mobile sa vie d'âme, on expérimente le balancement de pendule, le rythme, le vibrer l'un dans l'autre



continue de percevoir et penser. Et comme une réalité supérieure se développe dans l'inhalation et exhalation pour l'Oriental, ainsi se développe, en ce que l'Occidental développe en soi le processus vivant de l'inspiration modifiée dans la perception, l'expiration modifiée dans le **pur penser**, en ce qu'il tisse l'un dans l'autre concept, pensée et perception, une certaine mesure une respiration spirituelle-âme au lieu de la respiration physique de la philosophie du yoga. Et il se force aussi progressivement vers le haut à travers ce battement rythmique, à travers ce respirer vers dans la/en perception et pensée à la vraie réalité spirituelle en l'imagination et inspiration et intuition. Et lorsque dans ma « Philosophie de la Liberté » j'ai d'abord seulement indiqué philosophiquement que la vraie réalité résulte de l'entrelacement/du frapper l'un dans l'autre de perception et pensée, parce que justement tout de suite cette « Philosophie de la Liberté » était pensée comme une culture intérieure de l'âme, devait être indiqué sur ce que l'humain en tant qu'Occidental doit exercer pour entrer lui-même dans le monde de l'esprit. L'Oriental dit : systole, diastole ; inspiration, expiration. - L'Occidental doit remplacer cela par : perception, pensée. L'Oriental dit : entraînement de la respiration physique - ; l'Occidental dit : former la respiration spirituelle-âme dans le processus de connaissance par perception et pensée.

19201219

in Le pont entre la spiritualité du monde et le physique de l'humain

GA202 – p. 11

DOUZIÈME CONFÉRENCE, Dornach, 19 décembre 1920 199

L'humain comme observateur, acteur, ressenteur - pendant entre pensées et volonté - **Pensée pure** : irradiation de la vie des pensées avec la volonté ; Amour : irradiation de la vie de la volonté avec des pensées - apparence, pouvoir, sagesse - La voie à la liberté et l'amour et leur signification pour les événements mondiaux.

19201219

in Le pont entre la spiritualité du monde et le physique de l'humain

GA202 – p. 202-203

Il y a maintenant une possibilité de devenir complètement libre, de devenir libre dans sa vie intérieure, si l'on exclut autant que possible le contenu de la pensée, pour autant qu'il vient de l'extérieur, si l'on l'exclut de plus en plus, et si l'on place



jusqu'aux intuitions morales qui alors irradient et imprègnent notre volonté devenue pensée ou nos pensées devenues volonté. De cette manière, nous nous soulevons au-delà de la nécessité physique et sensorielle, nous nous irradiions de ce qui est nôtre et nous nous préparons à l'intuition morale. Et tout ce qui peut tout d'abord combler l'humain du monde spirituel est quand même basé sur de telles intuitions morales. Il vit donc sur ce qu'est la liberté, alors lorsque nous laissons devenir à la volonté de devenir de plus en plus puissante dans notre pensée. Regardons l'humain depuis l'autre pôle, le pôle de la volonté. La volonté, quand nous apparaît-elle particulièrement clairement à travers nos actions devant les yeux de l'âme ? Or, lorsque nous éternuons, nous faisons quelque chose, pour ainsi dire, mais nous ne pouvons pas nous attribuer une impulsion volontaire particulière lorsque nous éternuons. Quand nous parlons, alors nous faisons déjà quelque chose où, d'une certaine manière, repose la volonté. Mais considérez seulement une fois comment, dans le parler, le volontaire et l'involontaire, le conforme au volontaire et non conforme au volontaire marchent l'un dans l'autre ! Vous devez apprendre à parler, et vous devez l'apprendre tout de suite ainsi que vous n'avez plus à former chaque mot particulier conformément à la volonté, de sorte que dans une certaine mesure quelque chose d'instinctif entre dans votre parler.

19210525

in L'anthroposophie et ses adversaires

GA255b – p. 336-337

Cette vie de la pensée est déjà telle chez chaque humain unique qu'elle se développe indépendamment de l'organisme ; seul un processus de dégradation, c'est-à-dire un processus de dissociation, doit avoir lieu dans le cerveau pour que la pensée puisse saisir place en nous. Si vous saisissez cela de l'oeil, mes très chers présents, vous vous direz : nos processus de construction organique s'étendent jusqu'à la pensée, puis ils déclinent/reculent, et la pensée est out de suite liée à ce que que les processus organiques se limitent. On devient donc libre des processus organiques avec sa pensée, et on continue ensuite cette être libre en s'élevant de la pensée aux connaissances spirituelles supérieures. Il est donc absolument ainsi – comme cela est expliqué plus largement dans ma « Philosophie de la Liberté » – que la pensée, lorsqu'elle est pratiquée comme **pensée pure**, est déjà un processus clairvoyant. Quand aussi les humains ne le reconnaissent pas dans la vie ordinaire, ainsi nous apprenons à connaître la nature particulière et vraie de ce qu'est la connaissance supérieure alors nous connaissons la pensée ordinaire d'après sa véritable essence/entité. Pourquoi étiez-vous dans un pays neutre pendant la guerre et pas dans votre pays d'origine/patrie ? Mes très vénérés présents, j'avais mon travail à Dornach. Pendant la guerre, j'étais vraiment, je la permission de le dire, plus présent en Allemagne que dans les pays neutres étrangers, et j'ai certainement fait ce que je pouvais fournir comme travail pendant la guerre - ce qui a aussi été reconnu des plus différents côtés. Et celui qui veut en savoir quelque chose qu'il regarde après les événements. Il n'est pas exact que je n'aurais pas œuvré pour la germanité pendant cette période.



19210614

in Bases anthroposophiques pour une action chrétienne-religieuse renouvelée
GA342 – p. 113-114

De tels mots n'expriment pas du tout un sens pur de la vérité. Quand l'homme parle en dehors de l'Église, là parle une formulation complètement différente de l'impulsion vers la vérité, et c'est disponible partout [dans l'Église catholique]. Les concepts sont formés ainsi qu'ils peuvent être acceptés par/se vivre dans la large masse - ils ne sont pas formés selon une quelconque logique - c'est ce qui rend/fait le catholicisme si grand. Cela ne peut en aucun cas être cautionné, mais on doit le connaître. On doit savoir à qui on a affaire. C'est par exemple ainsi que la véritable position dans le monde - de sorte que l'on se situe dans le monde avec la pensée, dans la mesure où elle n'est pas seulement intellectualiste mais dans la mesure où elle est **pure pensée** - soit parfois disponible d'une certaine manière chez les prêtres catholiques. Tout de suite par mon destin de vie, j'ai appris à connaître de nombreux prêtres catholiques. Parmi eux était aussi l'historien de l'Église à l'Université de Vienne. L'homme était un humain extraordinairement intéressant, mais entièrement catholique originel, jusqu'au degré extrême, catholique ainsi qu'il avouait lui-même qu'il ne sortait plus dans la rue quand il faisait sombre le soir et que les lanternes ne brûlaient pas encore pleinement. Quand je lui ai demandé pourquoi il ne sortait plus dans la rue, il m'a répondu : Là, on voit les humains seulement en contours indéterminés, et à Vienne, on rencontre aussi des franc-maçons, et on ne peut voir un franc-maçon que dans des contours nets, parce qu'on ne peut le dépasser que si l'on peut se distinguer clairement de lui. - Vous voyez, on peut être absolument érudit et imprégné de toute la théologie et être néanmoins de l'opinion que cela signifie quelque chose dans le monde réel si l'on croise un franc-maçon sans le rejeter d'un point de vue catégorique/par le contour net/aigu. Les auras se fondent l'une dans l'autre, et il n'est pas acceptable de permettre un tel mélange de prêtre catholique et de franc-maçon.

19210701

in Devenir humain, âmes des mondes et esprit des mondes
GA205 – p. 96

Et en ce que nous décrivons ces événements ici, nous décrivons de véritables processus. Dans la pensée intellectualiste, nous n'avons que l'image de la vie de l'âme préexistante, l'image donc d'une vie imaginée qui émerge de l'hallucinatoire. Mais notre vie intellectuelle n'est pas réelle. Nous-mêmes ne sommes pas réels, en pensant, mais nous nous développons en une image en e que nous pensons. Sinon nous ne pourrions aussi pas être libres. La liberté de l'humain est basé sur le fait que notre pensée n'est pas réelle si/quand elle devient **pure pensée**. Une image-miroir ne peut pas être une cause. Si vous avez une quelque image-reflet devant vous, quelque chose qui est purement image et vous vous orientez d'après, alors cela ne détermine pas. Si votre penser est une réalité, il n'y a aucune liberté. Si votre pensée est image, alors votre vie entre la naissance et la mort est l'école de la liberté, parce qu'aucune cause ne repose dans le penser. Et la vie doit être sans cause, qu'une vie soit en liberté.



19220605

in Opposition ouest -est et chemins de leur accord par l'anthroposophie

GA083 – p. 320

pour le 5 juin 1922 Vienne = 1.) Les vérités qui se portent mutuellement, contrairement à celles fondées sur l'observation sensorielle. - 2.) L'humain en tant que trois membres - mémoire donne la triarticulée - temps propre à l'échange de substance = solide-liquide = ath. Nerf. Sens - Humain = Penser Imag. Rythme = fluide = aérien = Insp. Intuit. astr. Sentir nerv. Sens sensorielles = air pour le rythme. Humain = Insp. = chaud = Je = vouloir metabo. M = Intuit. 3.) impulsions morales et la cosmologie 4.) dans l'humain = le processus naturel = à surmonter à tout moment. Vouloir - Dissoudre le pur vouloir spirituel = dissoudre la matière dans le cerveau. Penser - déposer matière volontiers dans membres. Org. 5.) comment la vision mathématique apparaît ! 6.) À « l'intérieur » le monde extérieur - À « l'extérieur » le soi. - La faculté d'aimer n'existerait pas s'il n'y avait pas de limites à notre connaissance de la nature. - La mémoire ne serait pas là s'il n'y avait pas de limites à l'observation interne.

19221007

GA217 – p. 78-79

L'autre était qu'on s'est immédiatement rendu conscient qu'avec la perte des anciennes intuitions, nous nous tenons vis-à-vis du néant. - Donc que faire ? Cherchez l'univers/le tout dans ce néant ! À partir de ce néant, cherchez quelque chose qui ne m'est pas donné, que l'on doit élaborer. Et élaborer, on ne le pouvait plus avec les forces passives qui étaient là, mais seulement encore avec les forces de connaissance les plus fortes qui se tenaient à disposition de l'humain à cette époque : avec les forces de connaissance de la **pensée pure**. Car chez la **pensée pure**, la pensée passe immédiatement dans la volonté. Vous pouvez observer et penser sans trop exercer votre volonté. Expérimenter et penser ne deviennent pas volonté ; mais la **pensée pure**, c'est-à-dire le développement d'une activité élémentaire, originale, exige de l'énergie. La foudre de la volonté doit frapper directement la pensée elle-même. L'éclair de volonté doit cependant aussi venir à partir de l'individualité humaine toute singulière. Et là on devait déjà une fois avoir le courage d'appeler à cette **pensée pure**, qui devient aussi pure volonté. Mais cela devient une nouvelle faculté : la faculté de gagner à partir de l'individualité humaine immédiate des impulsions morales qui doivent maintenant être élaborées, qui ne sont plus données comme les anciennes. Il devait être faire appel à des intuitions qui seront élaborées ! Et l'époque connaît ce que l'humain élabore en lui-même sous aucun autre nom que sous celui de fantaisie/imagination. Donc en cette époque, qui sans cela a fait dépourvu de bouche ce travail intérieur, les impulsions morales futures devraient naître de la fantaisie morale ; cela signifie que l'humain devait être ramené de la fantaisie purement poétique et artistique à une fantaisie morale productive.

19221007

GA217 – p. 81

Mais ce qui est particulier, c'est que dans les deux premières périodes de la vie humaine jusqu'à la sixième, septième, huitième année, jusqu'à jusqu'à la fin du changement de dents, et plus loin jusqu'à la treizième, quatre- dixième, quinzième année, c'est-à-dire jusqu'à la maturité sexuelle, a pour ainsi dire un esprit pas encore complètement mort. Là la pensée est dans la mort/le mourir. Elle n'a vécu que dans l'existence/l'être-là pré-terrestre. Dans les deux premières époques de vie elle vient à mourir. Entièrement morte elle sera complètement pour l'humain depuis le premier



tiers du XV^e siècle justement avec maturité sexuelle. Elle est alors le cadavre de ce qui est réellement vivant penser. Cela n'a pas toujours été ainsi dans l'évolution de l'humanité. Si vous remontez au-delà du XV^e siècle, ainsi se montre, que la encore cette pensée avait encore quelque chose de vivant, que là encore cette pensée était disponible, que les humains actuels ne peuvent pas supporter parce qu'ils l'éprouvent ainsi qu'une fourmilière leur gratterait alentour dans le cerveau. Ils ne peuvent pas supporter si quelque chose vit en eux. Ils veulent bien pouvoir être au calme et à l'aise dans la tenue/maintenance de leur tête, et la pensée aussi là-dedans devrait se dérouler calmement, de sorte qu'on n'ai seulement besoin d'aider après quelque chose avec des lois logiques. Mais la **pensée pure** est comme si une fourmilière était dans la tête, et cela, disent-ils, n'est pas sain. Au début du XV^e siècle, la pensée vivante était encore supportée. - Je ne dis pas ça pour exercer une critique. Ce serait aussi inapproprié, justement inapproprié que si on blâmais une vache de ne plus être un veau. Ce serait un grand désastre pour l'humanité si les choses ne s'étaient pas passées ainsi. Il devait y avoir des humains qui ne puissent supporter cette fourmilière dans la tête. Parce que le mort devait être ramenés à la vie d'une autre manière. La chose est maintenant ainsi que depuis le milieu du XV^e siècle, après la maturité sexuelle, les humains ont vécu intérieurement une pensée essentiellement morte. Ils étaient remplis du cadavre de la pensée. Si vous saisissez cette pensée sérieusement, alors il vous sera compréhensible que c'est seulement depuis ce temps-là que pouvait naître une correcte science de la nature parce que là, en premier, l'humain commença à pour pouvoir comprendre des lois purement in/anorganiques. Ce n'est en premier que maintenant que l'on pourrais comprendre le mort ainsi qu'on s'y efforce depuis Galilée et Copernic. Le vivant devait d'abord mourir intérieurement. Quand on était encore intérieurement vivant dans la pensée, là on ne pouvait pas saisir le mort extérieurement, car la manière vivante de connaître se communiquait avec à l'extérieur. La science de la nature devint toujours plus pure, et cela a continué jusqu'à ce qu'à la fin du XIX^e siècle, elle soit presque encore mathématique. C'était l'idéal vers lequel elle tendait : devenir une phronomie, une sorte de mécanique pure.

19221012

in Forces d'action spirituelle dans la vie en commun de vieille et jeunes générations – cours pédagogique aux jeunes

GA217 – p. 11-12

DIXIÈME CONFÉRENCE, 12 octobre 1922 141

En ce qui concerne l'intellect, la maturité de l'humain ne joue aucun rôle. En concepts, chacun peut discuter avec chacun. Histoire du développement d'âme de l'humanité et de l'être humain individuel. Déroulement rythmique. Exemples tirés de la vie de Goethe. Il y a des milliers d'années, ces rythmes et ces changements étaient ressentis tout au long de la vie avec la même intensité qu'aujourd'hui, ils le sont seulement encore pendant l'enfance (changement de dents, puberté, etc.). Les humains plus âgés ressentaient le dessèchement du corps et la libération/le devenir libre de l'âme (patriarches). La conscience de cela s'est toujours plus perdue pour l'humain et doit de nouveau être conquise à neuf. Le spirituel qui naissent naturellement dans la vieillesse, l'humain doit maintenant se l'acquérir par son propre effort intérieur.



L'intellectualisme n'expérimente plus aucun progrès dans le sens d'un approfondissement, mais seulement dans le sens de l'exercice. La science de l'esprit requiert une collaboration d'âme. Le « penser pur » au sens de la « philosophie de la liberté » est en même temps pure volonté. Grâce à la pensée pure, un nouvel humain intérieur naît, capable d'amener un déploiement de la volonté à partir de l'esprit. Cette activité est identique à celle artistique. Le pédagogue d'aujourd'hui a besoin de la constitution artistique pour former un nouveau rapport entre l'enseignant et l'élève. Grâce à elle, l'élève peut à nouveau se tourner vers l'enseignant de manière naturelle.

19221012

GA217 – p.148-149

Mais là est quelque chose d'extraordinairement significatif. Représentez-vous maintenant une fois que vous puissiez cela. Je ne veux pas vous flatter et dire quelque peu : vous le pouvez. Mais faites d'abord l'hypothèse que vous pourriez penser ainsi que vos pensées soient seulement un flux/flot intérieur de pensées. Lorsque je parle de pensée pure dans ma « Philosophie de la liberté », ce terme/cette désignation était déjà déplacé pour les conditions culturelles d'alors ; car Eduard von Hartmann m'a dit un jour : « Cela n'est pas du tout ; on peut seulement penser à la main des visions extérieures ! » Je pouvais seulement lui répondre là-dessus : « on doit l'essayer ; on l'apprendras alors déjà et finalement le pourra aussi. » – Supposez donc, vous pourriez avoir des pensées dans le pur flux des pensées. Alors, commence pour vous le moment où vous avez amené/conduit la pensée à un point où elle n'a plus besoin d'être appelée pensée. En un tour de main – disons, en un tourner de penser – elle est devenue quelque chose d'autre. Cette pensée, que l'on appelait à juste titre/avec droit « pensée pure », est devenue pure volonté ; elle est volonté de part en part. Si vous êtes arrivé aussi loin dans e qui est d'âme que vous avez libéré la pensée de la perception/vision/façon de voir extérieure, alors elle est devenue en même temps pure volonté. Vous flottez, si j'ai permission de dire ainsi, avec votre âmique dans le pur cours des pensées. Ce pur cours des pensées est un cours de volonté. Avec cela, cependant, la pensée pure, et même l'effort qu'implique son exercice, commence à être non seulement un exercice de pensée, mais un exercice de volonté, qui intervient jusque dans le centre de l'humain. Car vous ferez l'observation remarquable : c'est en premier maintenant que vous pouvez parler de ce que la pensée, telle qu'on l'a dans la vie habituelle/ordinaire, est une activité de tête. Vous n'avez pas auparavant aucun droit de parler de ce que penser est une activité de tête, car cela, vous le savez seulement extérieurement de la physiologie, l'anatomie, et ainsi de suite. Mais maintenant, vous sentez intérieurement que vous ne pensez plus aussi haut, mais que vous commencez à penser avec votre poitrine. Vous entrelacez effectivement votre pensée avec le processus de respiration. Vous stimulez avec cela ce que les exercices de yoga visaient/ambitionnaient artificiellement. Vous remarquez qu'à mesure que la pensée devient de plus en plus une activité de la volonté, elle s'arrache d'abord à la poitrine humaine, puis à tout le corps humain. C'est comme si vous tiriez cette pensée à la dernière fibre cellulaire de votre gros orteil. Et lorsque vous étudiez avec une part/participation intérieure quelque chose qui est entré dans le monde avec toutes



ses imperfections – je ne veux pas défendre ma « Philosophie de la Liberté » –, lorsque vous laissez quelque chose comme cela agir en vous et ressentez ce qu'est cette **pensée pure**, alors vous sentez qu'un nouvel humain intérieur est né en vous, qui peut apporter du déploiement de volonté à partir de l'esprit.

19230203

in Savoir de la Terre et connaissance du ciel

GA221 – p.32

Ils avaient l'impression de se trouver au sein de cette nature plus raffinée. Et quand ils veillaient, alors ils ont su : Ce avec quoi moi, comme avec mon entité humaine plus raffiné, ai été dans la nature plus raffinée pendant le sommeil, aussi pendant le sommeil dépourvu de conscience, cela vit aussi en moi pendant le veiller. Je remplis avec ça mon corps, quand je ressens, quand je pense, ce qui à l'époque justement absolument n'était pas encore **pur penser**. Donc, quand je e fais pensant des images, alors cette humanité plus fine vit dans ces images. En bref, cela avait une réelle signification pour ces humains quand ils disaient : Ce que je suis dans le sommeil, cela continue aussi à vivre en moi pendant le veiller . Et ils ont senti quelque chose comme un sang d'âme dans les états de conscience éveillés continuant de propulser le sommeil. Une personne comme Jakob Böhme ou Gichtel se disait : quand je suis réveillé, là je continue quand même dormir. Notamment cela qu'est-ce qui en moi se passe pendant le sommeil, cela continue d'œuvrer aussi dans le veiller. Là était un autre sentiment que l'a l'humain moderne, qui maintenant est déjà passé au **pur penser**, au r penser intellectuel. Cet humain moderne se réveille tôt et fait une nette distinction/un net trait de séparation entre ce qu'il était dans le sommeil et ce qu'il est maintenant dans le veiller. Il ne tire, pour ainsi dire, rien du sommeil par-dessus dans la vie veillant. Il écoute sur ce qu'il était dans le sommeil quand il commence à veiller. Oui, à partir de tels rapports de conscience comme ils vivaient encore dans un tel humain comme Bon, qui était un Gichtelien, est justement l'humanité moderne en grandit, et elle a par cela réalisé quelque chose qui était disponible en réalité depuis le premier tiers du XVe siècle. Elle a réalisé cela en ce qu'elle est passée dans la vie de jour éveillée à la pure pensée intellectualiste. Cela domine actuellement tous les humains. Ils ne pensent plus en images. Ils considèrent les images comme de la mythologie, comme je l'ai dit hier. Ils pensent en pensées et dorment dans le néant/rien.

19230428

L'âme humaine dans son pendant avec des individualités divines-spirituelles –
L'intériorisation des fêtes de l'année. GA224 – s. 119-120

Ce dont il s'agit cependant, c'est que nous nous venions à proximité de ces trois hiérarchies de manière digne, tout de suite dans l'état de sommeil/le contexte dormant ; que nous venions de manière digne dans la proximité des Angeloi, des Archangeloi et des Archai. C'est ici que nous devrions parler en particulier aux humains du présent car il dépend beaucoup là de comment la pensée se façonne durant le veiller, comment nous venons dans la proximité des Angeloi. Cela dépend de la façon dont l'humain utilise ses pouvoirs/forces de langage de manière digne, s'il



manière correcte il utilise sa faculté de mouvement et son sens moral, dépend s'il vient de manière digne dans la proximité de l'Archaï. Nous vivons en un temps où les humains ne veulent plus avoir dans leur penser quoi que ce soit qui dépasse le monde physique, où ils veulent être stimulés par le monde extérieur. Une pensée indépendante/se tenant debout seule et pure, telle que je l'ai préconisée comme base de la perspicacité morale dans la « Philosophie de la Liberté », il y a déjà trente ans, on la recherche et la produit malheureusement bien peu chez les enfants actuels. Mais par une telle pensée, que Goethe et Schiller auraient encore qualifiée d'idéaliste, l'humain s'arrache au pur monde éveillé/de veille de l'être-là terrestre et conserve quelque chose pour l'état de sommeil. Nous avons tant de forces pour nous approcher de l'angeloi dans le sommeil qu'il y a d'idéalisme dans notre penser.

19230915

in Science de l'initiations et connaissance des étoiles

GA228 – p. 148

Cette sorte de constitution d'âme avec une spiritualité ressentie instinctivement, elle, a dû décroître crépusculairement. L'humain devait être conduit à trois autres états de conscience. La circonférence de la Terre d'où les anciens initiés tiraient leur sagesse stellaire et ainsi la spiritualité de la nature, elle vint complètement en décadence. Dans la constitution de l'âme humaine, sont seulement encore le sommeil dépourvu de rêve, le rêver, le veiller. Il se plaça dans une certaine mesure à l'autre côté à cette région de conscience, dans laquelle la liberté peut monter comme aurore. Ce que nous appelons aujourd'hui notre conscience éveillée/de veille avec laquelle nous propulsons actuellement notre vie ordinaire et la science est quelque chose qu'une humanité plus âgée ne connaissait pas. Mais en elle apparut la possibilité du **pur penser**, à l'être-là duquel nous pouvons désespérer/douter, mais dont nous pouvons extraire unique et seul les impulsions de la liberté. Car si nous, en tant qu'humanité, n'étions jamais arrivé à ce **pur penser**, qui ne garantit pas en même temps l'être-là, mais est **pur penser**, alors nous serions, comme humains, aussi jamais arrivé à la conscience de la liberté. On aimerait dire : derrière l'évolution de l'humanité, se rattacha/s'adjoint dans l'obscurité, ce qui était une fois le lien de l'humain avec la spiritualité. Pour cela, lui furent ces trois états de consciences qui le conduirent en fait des hauteurs spirituelles dans des profondeurs terrestres. Mais de ces profondeurs de la Terre, il devrait tirer la force originelle propre de tout de suite trouver la liberté de déploiement. Et c'était l'aube/l'aurore de cette constitution d'âme du veiller, rêver et dormir déjà là, pris au fond, un millénaire. L'humanité était déjà entrée très loin dans une certaine obscurité, cette obscurité, dans laquelle certes l'impulsion de la liberté, mais dans lequel ne brille pas la lumière de la spiritualité. Ressentez le seulement une fois bien/correctement comment c' était en fait dans l'évolution de l'humanité. Quand on regarde dans un temps ancien, là l'humain jetait quand même un coup d'œil en haut dans le ciel étoilé, et il pouvait se le dire à partir de ce qu'il savait ce ciel étoilé : ce qui vit en moi, ce sont les forces de ce ciel étoilé, j'appartiens à ce cosmos. - En tant qu'esprit, l'humain fût forcé vers en bas sur Terre. Il faisait sombre, pour ainsi dire au ciel, parce que la lumière, même si c'était la lumière du Soleil ou celle des étoiles qui brillait de manière physique, était quelque chose à travers laquelle l'humain ne pouvait pas voir. C'est comme un rideau qui a été



décalé devant lui, et l'humain ne trouve aucun soutien à son être-là. Il ne peut plus contempler ce qui est derrière ce rideau.

